

La Promenade d'un Dindon

Un cabaretier avait acheté un magnifique dindon. Il eut l'idée de le promener par le village, et, pour attirer la pratique, il écrivit sur une large feuille de papier l'avis suivant, qu'il voulait placer sur le dos de la bête ; nous conservons l'orthographe :

"Le dindon que voisi sera prau-
ner pare le village afin que chacun
puisse voire cépate, ça oteur, ça
grosseur, ça graisse et ça kraite.
"Ille cera rôtti demin, il çera mangé
à une heure. Le prix du diné ai de
un franc sans les zeqstra. Il est dé-
fendu de toucher à l'animal."

L'aubergiste était en train de coller l'envers de son affiche, lorsqu'il voit entrer le garde champêtre, son ami ; il pose le papier sur une chaise, et reçoit le visiteur. On cause, on prend quelque chose et l'ami part. Pendant que l'aubergiste se demenait, ne pouvant retrouver sa pancarte, un bruit inusité se fait entendre dans le village. On poursuivait le garde-champêtre par les rires et les propos les plus bruyants ; celui-ci, bon vivant, ne s'en fâchait pas.

Intrigué toutefois, et croyant à une conspiration ourdie par Thomas "le borgne," son concurrent aux fonctions dont il est revêtu, il se dirige à grands pas vers la maison de l'instituteur. Celui-ci le reçoit avec le respect dû à une autorité ; mais, lorsqu'il se retourne pour fermer la porte, l'insolent éclat de rire retentit encore.

Tout s'explique alors ; le garde-champêtre s'était assis sur la feuille de papier enduite de colle, l'écriteau était fixé à la partie inférieure de sa blouse.

—Comment ! s'écria-t-il ; on ne m'a pas arraché cela !

—Non, certes, répond l'instituteur, l'affiche défend de toucher l'animal.

Un malin !

Un tailleur anglais a trouvé un moyen infaillible de se munir contre les mauvais payeurs, moyen aussi simple que pratique — mais il fallait le trouver.

Cet homme ingénieux a fait insérer dans les plus grands journaux de Londres cette annonce :

"Jeune dame, jolie et très riche, désire entrer en correspondance avec Monsieur de bonne famille en vue de mariage. Au besoin, elle paiera les dettes de son futur à condition qu'on en indique le montant, exact. Prière de joindre photographie. Ecrire A. Z. à l'expédition du journal."

Le nombre des réponses fut incalculable.

Le tailleur malin classa photographies, noms et adresses sous une rubrique spéciale : "Mauvais payeurs".

Et chaque fois qu'un des amoureux de la "dame jeune, jolie et riche" se présente dans ses ateliers, un commis spécial prévient le patron qui, à son tour, se charge d'éconduire poliment le naïf qui a avoué le chiffre de ses dettes.

LA DAME D. VOILÉE.

Assurance de la Femme

La part active que prend aujourd'hui la femme dans notre vie sociale a sensiblement accru la valeur matérielle de son existence et sa mort est une perte qui peut maintenant s'apprécier en argent, tout comme celle du père de famille. Dans la plupart des cas il est tout aussi nécessaire à la femme de s'assurer qu'à l'homme.

Il est inutile que nous insistions sur cette nécessité pour la mère de famille. Toutes les mères canadiennes savent le vide que leur disparition laisserait au foyer. Dans ces tristes circonstances l'époux est obligé de remplacer par des soins mercenaires ceux de la chère disparue. Que d'enfants prématurément privés de leur mère ne voit-on pas souvent laissés sans éducation, mal tenus, abandonnés à la charité publique et que leur père arrive tout juste à nourrir, tandis qu'un peu d'argent laissé par la mère eut permis de leur donner une éducation conforme à leur état.

Les combinaisons toutes modernes de la SAUVEGARDE répondent très bien à tous les besoins de l'assurance sur la femme. Donnez-lui donc la préférence, autant pour y trouver votre propre intérêt que pour encourager cette institution canadienne-française, la seule existant au pays.

A travers les Revues.

La femme contemporaine, revue mensuelle, 30, rue de la Vieille, Monnaie, Besançon, publie dans son numéro de février une intéressante conférence faite par M. C. BONN-GENT, sur l'Amérique et la liberté religieuse. "Il est assez piquant de remarquer que l'origine de la liberté religieuse dans l'Amérique du Nord coïncide avec l'apparition du catholicisme dans ce pays." — Puis quel beau coup de clairon que l'âme bretonne esquissée par M. LÉON RIMBAULT, dont la plume sent bien la haute éloquence vibrante de l'orateur. — Les sociologues y trouveront sur les mœurs et leurs nourrissons, la goutte de lait et le dispensaire, d'excellentes notes de M. TURMANN. — Mlle MARIA WEINBRENNER donne ensuite sur l'éducation rationnelle de la jeunesse des pages pleines de remarques, dignes d'une âme aimant vraiment la France. — Et en donnant la fin de son étude, si pleine de souvenirs personnels, sur Mme Roland, M. LOUIS CHABAUD, toujours alerte et jeune, frappe la note juste. — Notons encore la belle étude sur le féminisme au théâtre de M. FRANÇOIS VEUILLLOT. L'auteur remarque justement que les défeuseurs de la saine morale n'ont, dans leurs attaques contre le divorce, ni l'ardeur ni la vigueur des champions du divorce et de l'union libre.

Le petit Paul, qui a sept ans, va à l'école, où il brille particulièrement par sa paresse.

—Dans ma classe, disait-il hier, nous sommes quatre, et c'est moi le plus fort.

Puis, voyant son père lui lancer un regard ironique il s'empresse d'ajouter :

—Après Louis, Georges et André.

* * *

La petite Tata est une diablesse de cinq ans, à la pétulance exceptionnelle. Sa mère, revenant d'une visite dans un magasin de nouveautés, lui apporte un joujou.

Et Tata, l'empoignant d'une main convulsive :

—Dis, m'man, celui-là, c'est-y pour casser ?